

Reconnaissance de Paul pour les Colossiens

Après ses salutations, Paul informe les Colossiens qu'il prie sans cesse pour eux, remerciant Dieu pour leur foi, leur amour, leur espérance. Ayant appris la vérité de l'Évangile, ils portent du fruit pour Jésus. Épaphras, bien-aimé compagnon de travail de Paul, les a bien enseignés et l'a informé de leur service d'amour.

Les versets 4 à 8 dressent la liste des raisons pour lesquelles Paul est reconnaissant. Dans ses lettres, il commence généralement avec des louanges et des remerciements, avant de passer aux exhortations. Il finit parfois par des reproches et des instructions pour édifier ses lecteurs.

UNE PRIÈRE DE RECONNAISSANCE (1.3)

³ **Nous rendons grâces à Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-[Christ] et nous prions sans cesse pour vous.**

Verset 1.3a. Le **nous** en question pourrait être Paul et Timothée, ou tout simplement Paul qui utilise le nous "de majesté", comme il le fait parfois dans d'autres lettres (1 Co 2.6-7 ; 2 Co 4.1-2). Son emploi de la première personne du singulier dans le texte de Colossiens indique que Paul — et non Timothée — en est l'auteur : "Je vous salue, moi Paul, de ma propre main" (Col 4.18).

La prière de Paul pour les Colossiens n'est pas une simple pétition pour demander les bénédictions de Dieu pour eux ; elle comprend également une expression de reconnaissance et de gratitude.

Dans toutes ses lettres, à l'exception de quatre

(Galates, 2 Corinthiens, 1 Timothée, Tite¹) Paul rend **grâces** (εὐχαριστέω, *eucharisteō*) à Dieu au sujet de ses lecteurs potentiels. Ici, il le fait en raison du bon rapport reçu de la part d'Épaphras (Col 1.7-8). En apôtre consacré au service du Christ, Paul se réjouit ou se lamente, suivant l'information qu'il reçoit concernant la vie de ses frères en Christ (2 Co 7.7-8 ; 1 Th 3.9). Sa gratitude, rendue — avec raison — à **Dieu**, montre la conviction chez lui que le Père est la source de toute bénédiction spirituelle (Ep 1.3) et qu'il a déjà béni les Colossiens.

Verset 1.3b. Pour décrire la relation entre Dieu et Jésus, Paul utilise l'expression **le Père** (Rm 15.6 ; 2 Co 1.3 ; 11.31). Jésus l'appelle "mon Père" (cf. par ex. Mt 7.21 ; 10.32-33 ; Lc 10.22 ; 24.49) ; à Marie-Madeleine, il dit qu'il va monter vers "mon Père" et "mon Dieu" (Jn 20.17).

En parlant de Dieu comme **le Père de notre Seigneur Jésus-[Christ]**, Paul n'entend pas une procréation biologique, faisant de Jésus le fils de Dieu par la chair. Il s'agit d'un concept venu de l'Ancien Testament, où Dieu dit au sujet de Salomon : "Moi-même je serai pour lui un père, et lui, il sera pour moi un fils" (2 S 7.14 ; cf. 1 Ch 17.13). Paul cite ce passage en 2 Corinthiens 6.18, et l'épistolier aux Hébreux l'utilise au sujet de Jésus, en y ajoutant une citation de Psaume 2.7.

Les termes "Père-Fils" pour décrire Dieu et Jésus définissent plutôt une relation qu'une

¹ Cf. Romains 1.8 ; 1 Corinthiens 1.4 ; Éphésiens 1.16-17 ; Philippiens 1.3 ; Colossiens 1.3 ; 1 Thessaloniens 1.2 ; 2 Thessaloniens 1.3 ; 2 Timothée 1.3 ; Philémon 4.

origine. Si Jésus est appelé Fils de Dieu, cela est dû en partie au fait que son corps physique a été conçu par Marie après qu'elle a été couverte de l'ombre du Saint-Esprit (Lc 1.35-36 ; Mt 1.18). Mais, il existait bien avant sa naissance sur la terre (Jn 1.1), bien avant la création du monde (Jn 17.5) et même depuis l'éternité (Mi 5.2). Tout ce qui a été créé, a été créé par lui (Jn 1.3, 10 ; Col 1.16). L'esprit éternel, divin de Jésus n'a pas été engendré.

L'expression "Fils de Dieu" décrit une association, une relation intime d'amour (Jn 15.9). Jean le dit ainsi : "Le Fils unique, qui est dans le sein du Père" (Jn 1.18 - DBY).

L'expression "Fils de Dieu" signifie également qu'il s'agit de deux êtres différents. Le Père et le Fils sont "un" (Jn 10.30), mais ils ne sont pas le même. Le Fils jugera, pas le Père (Jn 5.22) ; le Père sait quand Jésus reviendra, mais pas le Fils (Mc 13.32). Jésus est actuellement au-dessus de tout, sauf du Père, qui lui a soumis toutes choses (1 Co 15.27-28).

L'union du Père avec le Fils ne peut exister qu'entre êtres d'esprit. Ce qui est entièrement physique ne peut être uni dans ce sens, puisque tout être reste séparé de tout autre. L'état des êtres spirituels restant inconnu à l'homme, nous ne pouvons comprendre comme ils peuvent être un tout en restant séparés. Jésus dit : "le Père est en moi, et moi dans le Père" (Jn 10.38 ; cf. 14.10-11, 20). Ils peuvent être "un" (Jn 10.30) tout en restant deux (Jn 8.17-18), parce qu'ils sont des êtres spirituels.

L'idée du **Père** est également une idée d'un respect et d'une obéissance consentis (Hé 5.8 ; Ph 2.8), l'idée d'une relation entre un père et son fils mûr, les deux étant égaux. Le Christ a temporairement renoncé à certains aspects de cette égalité, au moment où il a pris la nature humaine, afin de servir l'humanité (Ph 2.6-7).

Un fils est toujours de la même nature que son père. Si le Père est Dieu, le Fils doit l'être aussi, en égal au Père. Les Juifs ont justement tiré cette conclusion lorsque Jésus parlait de Dieu comme son Père. Ils se sont rendus compte que, en appelant Dieu son Père, il se faisait "lui-même égal à Dieu" (Jn 5.18).

En disant que Jésus est **notre Seigneur**, Paul ne veut pas suggérer que le Christ n'est le Seigneur que des chrétiens, car il est Maître des cieux et de la terre (Mt 28.18). Cependant, dans

un sens un peu plus restreint, il est "seul Seigneur" (1 Co 8.6) des chrétiens, c'est-à-dire de ceux qui l'acceptent comme leur Maître et qui ne servent aucun autre. Dans la pratique, cela n'est pas toujours le cas ; mais dans la théorie, c'est toujours vrai. Ceux qui refusent Jésus ne le respectent et ne l'acceptent pas comme Seigneur.

Le terme **Seigneur** (κύριος, *kurios*), signifie celui qui est suprême, supérieur, celui qui règne. Dans certains cas, ce terme peut signifier simplement un certain respect, par exemple celui d'un esclave pour son maître (Mt 18.25-34). Dans le Nouveau Testament, il est utilisé fréquemment pour désigner Dieu, le Père (Mt 11.25), mais le plus souvent, il désigne Jésus, Fils de Dieu (Jn 13.14 ; 1 Co 8.6).

Verset 1.3c. Non seulement Paul prie pour les Colossiens, mais il prie **sans cesse**, comme il encourage toujours les autres à le faire (1 Th 5.17). Cette expression ne signifie pas qu'il faut prier sans jamais s'arrêter ; elle se réfère à une vie de prière quotidienne.

Dans le livre des Actes, nous observons à quel point Paul considérait la prière comme importante. Il priait après avoir vu Jésus sur la route de Damas (9.11) ; avant de nommer des anciens (14.23) ; pendant qu'il était en prison à Philippes (16.25) ; avant de dire adieu à des frères (20.36 ; 21.5) ; pendant les rituels dans le temple (22.17) ; avant de guérir le père de Publius (28.8). Paul priait non seulement pour les chrétiens², mais aussi pour les non-chrétiens.

Les prières de Paul devaient être pour les Colossiens source d'un grand encouragement. Suivant son exemple, les chrétiens devraient toujours offrir leurs prières de gratitude pour ceux qui sont en Christ.

LEUR FOI ET LEUR AMOUR (1.4)

⁴ Nous avons en effet entendu parler de votre foi en Christ-Jésus et de l'amour que vous avez pour tous les saints.

² Cf. Romains 1.10 ; 10.1 ; 2 Corinthiens 13.7, 9 ; Éphésiens 1.16 ; Philippiens 1.4, 9 ; Philémon 4 ; 1 Thessaloniens 1.2 ; 2 Thessaloniens 1.11 ; 2 Timothée 1.3.

Verset 1.4a. Le verbe traduit par **avons** (...) **entendu** (ἀκούσαντες, *akousantes*) paraît fréquemment dans le texte du Nouveau Testament. Il s'agit d'un participe aoriste subordonné du verbe "rendons grâces" au verset 3, l'action du verset 4 ayant eu lieu avant celle du verset 3. Cette même construction est employée en Marc 16.16, où le verbe "croira" et le verbe "sera baptisé" sont également des participes aoristes, ce qui signifie qu'ils précèdent obligatoirement l'action du verbe principal, "sera sauvé".

Paul et Timothée avaient reçu par Épaphras (et peut-être par d'autres) des nouvelles de la vie des Colossiens. Les rapports que Paul recevaient sur les assemblées comprenaient parfois des récits de bonne ou de mauvaise conduite, de conflits, de faux enseignements. Dans ses lettres, il mentionne parfois ses sources, tel les informations fournies "par les gens de Chloé" au sujet des Corinthiens (1 Co 1.11). L'Esprit lui révélait aussi certaines informations concernant les conditions dans telle ou telle assemblée (1 Co 5.3 ; Col 2.5). À d'autres occasions, il mentionne un rapport sans identifier la source (1 Co 5.1 ; 1 Th 1.9).

De manière générale, Paul répondait aux rapports qu'il recevait des différentes assemblées. Dans sa lettre aux Philippiens, il mentionne Évodie et Syntyche, qui ne s'entendaient pas bien, un problème qui avait besoin d'être résolu (Ph 4.2). En 2 Timothée 2.16-18, il parle d'Hyménée et Philète, deux hommes dont il fallait s'éloigner. Démas, qui avait abandonné Paul, est mentionné en 2 Timothée 4.10. Voici donc l'apôtre qui veut aider deux femmes ayant un différend, avertir au sujet de faux enseignants, et signaler l'abandon de la foi par un frère.

Jacques écrit que nous ne devons ni médire ni nous plaindre les uns des autres (Jc 4.11 ; 5.9). Quand les rapports que nous recevons au sujet de tel ou tel chrétien ou telle assemblée ne sont que médisance, c'est-à-dire ingérence nuisible dans les affaires des autres sans but utile, nous frôlons une pratique notée et condamnée, entre autres mauvaises actions (Rm 1.29-30 ; 2 Co 12.20 ; 1 Tm 5.13 ; 2 Tm 3.3 ; Tt 2.3). Il s'agit là de quelque chose de différent du simple fait de parler aux autres ou de discuter d'un problème dans le but de chercher un remède.

Le rapport que Paul avait reçu au sujet des

frères et sœurs à Colosses était positif. D'autres parlaient de leur foi, une foi qui faisait d'eux de fidèles membres de Christ. Ils étaient comme ceux décrits par Jésus en Matthieu 5.14 : "Une ville située sur une montagne ne peut être cachée." Le but de chaque chrétien devrait être de vivre de manière à ce que d'autres puissent entendre parler de leur foi et être encouragés.

Aux versets 4 et 5, Paul dresse une liste de trois qualités qu'il affectionne : foi, amour, espérance. Les auteurs du Nouveau Testament mettent souvent ces trois qualités ensemble³.

J. B. Lightfoot résume ainsi la manière de Paul de décrire ces trois concepts :

Nous sommes remplis de gratitude pour la nouvelle de la foi que vous avez en Christ-Jésus, pour l'amour dont vous faites preuve envers tout le peuple de Dieu, pendant que vous attendez l'espérance qui vous est réservée dans les cieux comme un trésor pour la vie à venir⁴.

Les commentateurs semblent avoir du mal à expliquer l'expression **foi en Christ-Jésus** dans ce contexte. Nous citerons trois variations sur ce sujet. Herbert M. Carson écrit :

L'expression *en Christ Jésus* ne signifie pas, dans ce contexte, qu'il est l'objet de leur foi (bien que cela soit vrai, bien entendu), car dans ce cas il faudrait utiliser soit la préposition *eis*, soit la préposition *epi*, selon la pratique habituelle de Paul, déjà observée au verset 2. Ils sont en Christ en ce sens qu'ils tirent leur vie de lui (...). Ainsi, la foi qu'ils professent tire sa vitalité de leur lien avec le Christ. L'exercice de cette foi est contrôlé par leur union avec lui⁵.

Lightfoot corrobore cette conclusion :

La préposition *év*, ici et dans les passages parallèles, identifie la sphère de cette foi plutôt que son objet (comp. 1 Co 3.5) ; car, si l'intention avait été d'identifier l'objet, la

³ Cf. Romains 5.2-5 ; 1 Corinthiens 13.13 ; Galates 5.5-6 ; Éphésiens 4.2-5 ; 1 Thessaloniciens 1.3 ; 5.8 ; Hébreux 6.10-12 ; 10.22-24 ; 1 Pierre 1.3-8, 21. D'autres mots clés utilisés par Paul sont : "Évangile", "vérité", et "grâce" (Col 1.5-6).

⁴ J. B. Lightfoot, *St. Paul's Epistles to the Colossians and to Philemon*, rév. (London : Macmillan & Co., 1916), 130.

⁵ Herbert M. Carson, *The Epistles of Paul to the Colossians and Philemon : An Introduction and Commentary*, The Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1960), 30.

préposition à utiliser aurait été soit $\epsilon\lambda\pi\iota$, soit $\epsilon\iota\lambda\zeta$ (par ex. 2.5)⁶.

F. F. Bruce présente un point de vue légèrement différent :

“Christ-Jésus” semble être ici moins l’objet de leur foi que l’environnement dans lequel leur foi s’exerce ; c’est-à-dire, la foi dont parle l’apôtre est celle qu’ils ont en tant qu’hommes et femmes “en Christ-Jésus”⁷.

A. T. Robertson ajoute une autre dimension à la question en disant :

Leur foi évoluait dans la sphère de Christ-Jésus (2 Tm 1.13). Elle était plus que fidélité ; elle était une confiance intime en Christ⁸.

En somme, l’expression “en Christ-Jésus” est utilisée par Paul pour décrire la relation qu’ont ces chrétiens avec Jésus, y compris leur communion avec lui et les bénédictions qu’il offre. Il est bien possible que, dans ce passage, Paul n’ait pas l’intention de parler de la foi qui a le Christ comme objet, car il n’utilise pas son expression habituelle : “foi de Christ” (génitif objectif). Il parle probablement, comme nous l’avons vu, du fait que les Colossiens qui sont en Christ exercent cette foi. Il en a entendu parler et il en est reconnaissant.

Verset 1.4b. Ayant parlé de la foi des Colossiens, Paul aborde à présent le sujet de leur amour. En effet, la foi est le fondement de toute vertu chrétienne (2 P 1.5-7). La véritable foi fait aimer tous ceux qui la partagent. Au lieu de séparer les disciples de Jésus, la foi les réunit dans l’amour.

L’amour n’est pas un sentiment restrictif : il englobe **tous les saints** et ne crée aucun groupement privé ou exclusif dans l’Église. L’amour introduit dans le monde par Jésus va au-delà des questions de race, de nationalité, de rang social, de sexe, de personnalité. L’amour de Dieu pour le monde (Jn 3.16) ne fait pas de

⁶ Lightfoot, 131.

⁷ E. K. Simpson et F. F. Bruce, *Commentary on the Epistles to the Ephesians and the Colossians*, The New International Commentary on the New Testament (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1957), 180.

⁸ A. T. Robertson, *A Grammar of the Greek New Testament in the Light of Historical Research* (Nashville : Broadman Press, 1934), 27.

distinction entre les êtres humains. Il ne se base pas autant sur l’amabilité des personnes que sur le fait que Dieu est un Dieu d’amour (Rm 5.7-8 ; 1 Jn 4.8). Manifestement, les chrétiens doivent aimer de la même manière, c’est-à-dire aimer les autres, qu’ils soient ou non aimables. Un amour de cette nature nous identifie comme chrétiens, véritables disciples de Jésus (Jn 13.35).

Paul rend grâce à Dieu pour l’amour des Colossiens en Christ. L’amour ($\acute{\alpha}\gamma\acute{\alpha}\pi\eta$, *agapē*) est, en effet, la plus grande des vertus chrétiennes. Il est plus grand que la foi et l’espérance (1 Co 13.13). Paul et Pierre disent que l’amour doit être ajouté “par-dessus tout” ; “avant tout” à la vie chrétienne (Col 3.14 ; 1 P 4.8). Pierre met l’amour en tête de la liste pour une croissance chrétienne, comme l’ultime accomplissement (2 P 1.7).

Par l’expression **tous les saints**, Paul ne prétend pas que les Colossiens connaissent tous les chrétiens de par le monde, mais qu’ils aiment tous ceux qu’ils connaissent. Nous ne devons pas attendre de connaître d’autres chrétiens avant de les aimer. Nous devons les aimer dès que nous entendons parler d’eux ou dès que nous les rencontrons ; c’est ainsi que nous suivons l’exemple de l’amour de Dieu.

LEUR ESPÉRANCE DU CIEL (1.5)

⁵ à cause de l’espérance qui vous est réservée dans les cieux, et que la parole de vérité, celle de l’Évangile, vous a précédemment fait connaître.

Verset 1.5a. Les commentateurs ont toujours eu du mal avec cette expression à **cause de**, qui semble faire de l’espérance la base de la foi et de l’amour : “Le langage de Paul nous interdit de penser à notre espérance comme conséquence de notre foi et notre amour : il suggère plutôt l’inverse⁹.”

Certains ont même essayé d’éliminer ce qu’ils considèrent comme un problème en changeant l’ordre du passage, pour faire en sorte que l’espérance seule soit la base de la reconnaissance de Paul. La foi peut venir de la Parole de Dieu (Rm 10.17 ; cf. Jn 17.20) et l’amour peut être

⁹ R. C. Lucas, *The Message of Colossians and Philemon : Fullness and Freedom*, The Bible Speaks Today (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1980), 29.

une réponse à l'amour de Dieu (1 Jn 4.9). Mais, ces vertus peuvent également se baser sur l'espérance. Les personnes piégées dans un immeuble en feu peuvent espérer sur la base de leur amour de ceux qui viendront les secourir. Ils peuvent également baser leur espérance sur la foi, ayant confiance en la capacité des sauveteurs de les délivrer du danger. Ainsi, l'espérance peut très bien se fonder sur l'amour et la foi.

L'espérance (ἐλπίς, *elpis*) est l'une des grandes vertus chrétiennes. Il ne s'agit pas de prendre ses désirs pour des réalités, mais d'être dans une expectative confiante, dans une pleine assurance fondée sur la foi (Hé 11.1). Ainsi, l'espérance résulte de la foi (Ga 5.5) qui, elle, est placée en Dieu et en Jésus-Christ (Ac 24.15 ; 1 Th 1.3 ; 1 Tm 1.1 ; 1 P 1.21). La foi est également placée dans ce qui est écrit dans l'Écriture, dans les vérités révélées dans l'Évangile (Rm 15.4 ; Col 1.23). La résurrection de Jésus nous inspire l'espérance de la nôtre (Ac 23.6 ; 1 P 1.3-4). Tous les chrétiens partagent la même espérance, l'unique espérance du salut qui rendra possible la vie éternelle (Col 1.5 ; 1 Th 5.8 ; Tt 1.2 ; 3.7). La grâce de Dieu, qui offre à l'homme sa faveur imméritée, peut être source d'espérance (2 Th 2.16 ; 1 P 1.13), une espérance qui motive les gens à chercher le salut et à vivre dans la pureté (Rm 8.24 ; 1 Jn 3.3). L'espérance crée une assurance (Hé 6.11) par laquelle les chrétiens se réjouissent (Rm 5.2 ; 12.12). Avec une telle espérance comme ancre de notre âme (Hé 6.18-19), nous n'aurons pas honte de notre foi en Christ (Rm 1.16).

Si l'on ne peut pas espérer une chose, on n'essayera probablement pas de l'obtenir. L'espérance en soi est inutile ; elle doit être accompagnée de "la foi qui est agissante par l'amour" (Ga 5.6). Ainsi l'espérance, bâtie sur la foi et l'amour, se fonde sur la grâce de Dieu (1 P 1.13).

Le chrétien espère recevoir ce qu'il n'a pas encore. S'il l'avait déjà obtenu, il ne l'espérerait pas (Rm 8.24). L'espérance n'est pas un attribut de Dieu, car il connaît l'avenir avec la même certitude avec laquelle l'homme connaît le passé. Mise à part la joie d'une vie abondante sur la terre (Jn 10.10), les chrétiens sont motivés par l'espérance du ciel, qui leur fournit la force de vivre pour Jésus. Les bénédictions de la vie

présente ne sont que l'avant-goût de la vie glorieuse dans le magnifique futur qui attend les serviteurs du Christ.

L'espérance du chrétien est **réservée** (ἀπόκειμαι, *apokeimai*) **dans les cieux**. Ce verbe signifie "gardée" (cf. Lc 19.20), "maintenue". Le même terme grec est employé en 2 Timothée 4.8 et en Hébreux 9.27, où il est également traduit par "réservé". L'assurance d'avoir une place réservée au ciel est source d'une grande espérance pour le chrétien. Paul dit : "Pour nous, notre cité est dans les cieux" (Ph 3.20). Cela signifie qu'ici bas nous sommes des étrangers dans un pays étranger, séparés de notre "chez nous" et différents des citoyens autour de nous (1 P 2.11).

Le terme grec οὐρανοί (*ouranoi*, "les cieux") paraît fréquemment dans le Nouveau Testament, où il est souvent traduit par "ciel". Cette espérance du ciel n'avait pas été introduite chez les Colossiens par Paul ; ils avaient déjà entendu l'Évangile et développé cette espérance, probablement par l'enseignement d'Épaphras.

Le mot "ciel" comporte trois significations dans la Bible. Le premier ciel est au dessus de la terre, celui des nuages, des oiseaux et des avions (Mt 6.26 ; 8.20). Le deuxième est celui des étoiles et des galaxies (Mt 24.29). Le troisième est celui de la demeure de l'Éternel et de ses armées d'anges (Mt 6.9 ; 18.10).

L'espérance du chrétien est d'être un jour avec Jésus (Jn 14.3). Ceci aura lieu, manifestement, dans ce troisième ciel (2 Co 12.2), un endroit spirituel où la chair et le sang ne peuvent entrer. Ceux qui y entreront devront être changés (1 Co 15.50-53), ayant leurs corps physiques transformés en corps spirituels (1 Co 15.44), semblables au corps glorieux du Christ (Ph 3.21), afin de voir Dieu (qui est esprit, Jn 4.24) "tel qu'il est" (1 Jn 3.2).

Le domaine spirituel, céleste, reste invisible à l'homme. À la différence du domaine physique, qui peut se voir et qui passe (2 Co 4.18), le domaine spirituel est éternel ; aussi est-il impossible de le décrire dans des termes physiques. On ne peut que le comparer à ce qui est physique. L'important est que ceux qui seront au ciel avec Dieu ne connaîtront que le bonheur, car il n'y aura dans ce lieu aucune tristesse, aucune larme, aucune mort (Ap. 21.3-4). C'est "un héritage qui

ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir” (1 P 1.4). Les Colossiens — comme tous les chrétiens — espéraient aller un jour dans ce lieu béni.

Dans cette lettre, Paul essaie sans doute de donner à ces chrétiens de Colosses une bonne perspective de la vie chrétienne, dont l’espérance ne se limite pas à cette terre. En fait, le chrétien possède le meilleur des deux mondes : la joie d’une vie passée en présence du Christ sur la terre, et l’espérance d’être avec lui dans le ciel pour la vie à venir.

Verset 1.5b. La **parole de vérité**, que ces Colossiens avaient entendu, constitue un concept important dans le Nouveau Testament. La **vérité** (ἀλήθεια, *alētheia*) est un fait absolu, une information entièrement fiable, par contraste à ce qui est faux et non crédible. Les trois Évangiles synoptiques rapportent souvent cette expression de Jésus : “En vérité, je vous le dis” (cf. par ex. Mt 5.18 ; Mc 9.1 ; Lc 18.17) ; Jean, dans le prologue de son Évangile, annonce que Jésus est lui-même la vérité, et que ceux qui pratiquent la vérité viennent à la lumière (Jn 1.14, 17 ; 3.21).

Jésus est donc lui-même la source de toute vérité (Jn 14.6 ; Ep 4.21). La loi était l’ombre de la réalité (Hé 10.1-2), mais elle n’était pas la réalité elle-même (Col 2.17). “La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ” (Jn 1.17). Jésus a rendu témoignage à la vérité (Jn 18.37), et son enseignement à ce sujet est décrit dans tout le reste du livre de Jean.

On voit l’importance de la vérité quand on considère que Dieu exige d’être adoré selon cette vérité (Jn 4.23-24), qui rend libre (Jn 8.32) et purifie le cœur (1 P 1.22). Le diable est la source du mensonge parce qu’il n’y a aucune vérité en lui (Jn 8.44). La vérité spirituelle ne se trouve que dans la Parole de Dieu, révélée par le Saint-Esprit, l’Esprit de vérité (Jn 14.17 ; 15.26 ; 16.13). Ceux qui persévèrent dans l’enseignement de Jésus peuvent connaître la vérité. “Plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde” (1 Jn 4.1), mais le chrétien peut juger leurs enseignements selon les paroles de ceux à qui Dieu a révélé la vérité (Jn 14.6). Le jugement de Dieu sera selon la vérité (Rm 2.2).

L’emploi des mots “fait connaître” (v. 5) et

“entendu” (v. 23) souligne le fait que la foi et l’espérance des destinataires de cette lettre sont basées sur une communication verbale de la Parole de Dieu, et non sur des documents rédigés.

Verset 1.5c. La **parole de vérité**, dit Paul, est **celle de l’Évangile**. Le mot grec pour **Évangile** (εὐαγγέλιον, *euangelion*), mot important qui paraît près de soixante fois dans les lettres de Paul, signifie “bonne nouvelle”. Cet Évangile inclut la mort, l’ensevelissement et la résurrection de Jésus (1 Co 15.1-4) ; mais avant même que ces événements aient eu lieu, Jésus avait annoncé que l’Évangile était prêché (Mt 11.5). La bonne nouvelle annoncée était celle de la venue prochaine du royaume des cieux (Mt 4.17, 23 ; 9.35 ; Mc 1.14). Luc utilise la forme verbale εὐαγγελίζομαι (*euangelizomai* : “prêcher l’Évangile”) en Luc 4.18 (cf. 3.18 ; 4.43), mais il n’emploie jamais la forme substantive. Jean n’utilise ni l’un ni l’autre, mais peut-être faut-il associer le mot “Évangile” à son emploi du terme “vérité” (cf. Ep 1.13).

En fait, l’Évangile est plus que la mort, l’ensevelissement et la résurrection de Jésus. Paul dit aux Colossiens que leur espérance du ciel leur est venue par la “parole de vérité, celle de l’Évangile” (v. 5). Paul a résisté à Pierre “en face” (Ga 2.11) afin que “la vérité de l’Évangile soit maintenue” (Ga 2.5 ; cf. 2.14) parmi les Galates. Paul ne s’est pas opposé à Pierre parce que celui-ci n’enseignait pas correctement la mort, l’ensevelissement et la résurrection de Jésus, mais parce qu’il se séparait — à tort — des chrétiens d’origine païenne. Ainsi, il ne marchait pas selon la vérité de l’Évangile, qui comporte une norme de vie pour tout chrétien (Ph 1.27), y compris la manière d’éviter des comportements pécheurs (1 Tm 1.10-11). L’Évangile comprend toute vérité révélée par Jésus.

Un aspect de l’Évangile se situe dans les conditions établies pour recevoir le salut de Dieu. Paul a déclaré que l’Évangile est “une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit” (Rm 1.16) et, comme tel, il doit être annoncé à “toute la création” (Mc 16.15). Ceux qui y obéissent, c’est-à-dire ceux qui y croient et qui sont baptisés, sont sauvés (Mc 16.16). Jésus exercera sa vengeance, il punira éternellement tous ceux qui n’obéissent pas à l’Évangile (2 Th 1.7-9).

LE FRUIT DE LEUR FOI (1.6)

6 Cet Évangile est parvenu chez vous, tout comme il porte des fruits et fait des progrès dans le monde entier ; il en est de même chez vous, depuis le jour où vous avez entendu et connu la grâce de Dieu, selon la vérité.

Verset 1.6a. L'extension du christianisme dans le monde n'est pas due au fait que le monde est venu apprendre les enseignements de Jésus, mais plutôt au fait de l'annonce de l'Évangile par des chrétiens. La raison humaine ne peut pas parvenir seule à la vérité (et donc à l'Évangile). Elle n'est disponible que parce que Dieu l'a révélée (Ga 1.10-11).

Paul écrit que l'Évangile est **parvenu** aux Colossiens, utilisant le mot εἰς (*eis*, "à"). La signification première du mot *eis* est "dans" ; il décrit, dans tout le Nouveau Testament, un mouvement d'un lieu à un autre, ou d'une direction vers une autre, surtout d'une action "en avant", par rapport à une action "en arrière". Paul l'utilise de plusieurs manières dans la lettre aux Colossiens : "pour tous les saints" (1.4) ; "en sorte que vous soyez" (1.11) ; "capables d'avoir part" (1.12) ; "dans le royaume" (1.13) ; "pour lui" (1.16) ; "à laquelle" (3.15) ; "pour que vous connaissiez" (4.8).

Jésus utilisait ce mot *eis*. Il dit : "Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour [*eis*] le pardon des péchés" (Mt 26.28). Son sang a été versé *dans le but du, afin de rendre possible le pardon des péchés*, et non en regardant en arrière vers des péchés déjà pardonnés. *Eis* est également utilisé dans Marc (1.4) et Luc (3.3) dans une phrase identique : "pour le pardon des péchés" (cf. Lc 24.47 ; Ac 2.38). La repentance et le baptême sont "pour" (*eis*) le pardon des péchés. Ces actions regardent en avant et sont accomplies dans le but de recevoir ce pardon ; elles ne regardent pas en arrière vers un pardon déjà reçu. Le sang de Jésus est la source qui offre le Salut pour ceux qui se repentent et sont baptisés.

Paul utilise le mot *eis* dans beaucoup de versets de cette lettre : 1.4, 6, 10-13, 16, 20, 25, 29 ; 2.2, 5, 22 ; 3.9-10, 15 ; 4.8, 11. Tous ces passages regardent en avant. Certains citent en exception à cette règle le passage de Matthieu 12.41b : "Ils se sont repentis à la prédication de Jonas".

(Même s'il s'agissait d'une exception, cela ne ferait pas d'Actes 2.38 une exception.) Selon ce point de vue, le peuple de Ninive s'est repenti "à cause de" la prédication de Jonas, au lieu de le faire "afin de" recevoir cette prédication. Puisque *eis* regarde en avant, on peut comprendre le sens du passage ; ces gens sont entrés dans la réformation spirituelle prêchée par le prophète ; en faisant cela, on peut dire d'eux qu'ils se sont repentis (*eis*) à sa prédication.

Verset 1.6b. L'Évangile n'était pas pour les seuls Colossiens, mais aussi pour le monde (κόσμος, *kosmos*) entier. Il s'agit d'annoncer le même message à tous. Le dessein de Dieu — et il n'y en a pas deux — appelle au salut du monde par la prédication (Mc 16.15-16 ; Rm 1.16 ; 1 Co 1.21 ; 1 P 1.10-12). Le monde n'entendra pas l'Évangile, ne l'apprendra pas, si personne ne le lui annonce (Rm 10.14-17).

Le mot grec traduit par **entier** dans ce contexte ne désigne pas forcément toute la terre, car ce mot est utilisé par Paul pour parler de l'Empire romain (cf. Rm 1.8). Luc l'utilise de manière semblable en Luc 2.1 : "En ces jours-là parut un décret de César Auguste, en vue du recensement de toute la terre."

Le lecteur du livre des Actes pourrait avoir l'impression que Paul était le seul à faire un travail missionnaire en dehors de la nation d'Israël. Il est vrai que Luc se limite, dans la dernière partie de son livre, à l'œuvre missionnaire de Paul ; mais cela ne signifie pas qu'il était seul à prêcher parmi les païens dans l'Empire romain. D'autres personnes le faisaient aussi (Ac 11.19), ce dont Paul témoigne quand il dit que l'Évangile a été "prêché à toute créature sous le ciel" (Col 1.23).

Verset 1.6c. Cet Évangile, dit Paul, **porte des fruits et fait des progrès dans le monde.** La forme verbale grecque utilisée ici (καρποφορούμενον (*karpophoroumenon*, "porteur de fruit") dénote une "énergie inhérente"¹⁰ et décrit la force dynamique productive que dégage l'Évangile que Paul appelle "puissance de Dieu pour le salut" (Rm 1.16).

En effet, selon Jésus, la Parole est source de productivité. Dans sa parabole du semeur, il

¹⁰ Lightfoot, 133.

raconte comment la semence est semée dans un champs. Cette semence, dit-il, est “la parole de Dieu” (Lc 8.11) ou “la parole du royaume” (Mt 13.19). Pour qu’il y ait du fruit, il faut que la semence soit répandue. Jésus dit : “Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie” (Jn 6.63). Par la semence, qui est la parole de la vérité, des âmes sont purifiées, nées de nouveau (1 P 1.22-23), ce qui produit une nouvelle vie.

Toute semence — physique ou spirituelle — connaît certaines limites. Pour qu’un grain spirituel soit continuellement productif, quelques conditions doivent être remplies : (1) la semence doit avoir la vie en elle ; (2) quelqu’un doit la planter ; (3) elle doit être semée dans une bonne terre ; (4) elle doit être cultivée ; (5) la plante qui en résulte doit produire encore des grains. C’est de cette manière que le royaume de Jésus s’étend dans le monde. Ceux qui obéissent à la Parole peuvent porter du fruit en la proclamant à d’autres. Le Père, Jésus et l’Esprit Saint ont fourni la semence, mais ils ne la répandent pas. C’est aux disciples de Jésus de la planter, de l’arroser (1 Co 3.6), et de la récolter (Jn 4.35-38). C’est à ce privilège que Paul se réfère quand il dit que “nous portons ce trésor dans des vases de terre” (2 Co 4.7).

Du fait que les chrétiens du premier siècle portaient partout avec eux la Parole de Dieu, les conversions étaient quotidiennes et l’Église se multiplia rapidement. Le nombre de chrétiens grandissait lorsque les gens recevaient “la parole de la vérité, l’Évangile [du] salut” (Ep 1.13)¹¹. Une assemblée peut essayer de grandir par l’application de diverses méthodes, mais selon le dessein de Dieu, elle doit grandir par la prédication de la Parole (Ac 8.4, 25 ; 18.11 ; 2 Tm 4.2). La première Église portait du fruit et faisait constamment des progrès (cf. Col 1.5), car elle partageait sans relâche la Parole de Dieu avec d’autres. Carson écrit :

Non seulement l’Évangile œuvre dans le cœur des chrétiens, mais il fait aussi croître l’influence de l’Église. Dans la providence de Dieu, ces deux phénomènes sont liés. L’individu qui porte du fruit constitue le moyen de proclamer l’Évangile à d’autres ; ainsi, une sainteté toujours plus profonde est la cause d’une croissance parallèle dans l’impact de l’Évangile

sur d’autres vies¹².

Les **fruits** en question (1.6) peuvent donc être de deux sortes : quantitatifs et spirituels. Le fruit quantitatif est constitué de nouvelles âmes amenées à Christ (Jn 4.34-36 ; 12.24 ; 15.8, 16 ; Rm 1.13 ; Ph 1.22). Le fruit spirituel est constitué de qualités spirituelles dont Jésus est le meilleur exemple. Le lien entre les deux fait que, pour ceux qui cherchent et qui développent les attributs de Dieu, le résultat sera une ressemblance à Christ et une capacité d’atteindre les autres avec son message.

Chaque fruit est porté selon sa propre espèce (Gn 1.11-12), un principe qui tient également dans le domaine spirituel. Le fruit de la Parole de Dieu est l’Église, le royaume de Dieu (Mt 13.19 ; Lc 8.11). Semer cette Parole a pour seul résultat de récolter des chrétiens, membres de l’Église du Seigneur. En effet, le fruit de la vérité ne peut être que vérité. C’est dire que la Parole de Dieu ne produit pas plusieurs formes de christianisme. Le fruit de l’Évangile se conforme à ses exigences, exprimées par une pureté de vie et d’enseignement. Vivre selon la pure doctrine aura toujours l’unité comme résultat (1 Co 12.13 ; Ep 4.4-6).

Dans la parabole du cep et des sarments, Jésus enseigne que chaque sarment qui demeure en lui portera du fruit. Les sarments qui ne portent pas de fruit seront retranchés et jetés au feu ; ceux qui portent beaucoup de fruit le feront pour la gloire de Dieu (Jn 15.1-8).

Par les mots : **il en est de même chez vous**, Paul montre que les disciples du Christ à Colosses portaient du fruit comme le faisaient d’autres assemblées à l’époque. Ils proclamaient la même vérité de l’Évangile, avec les mêmes résultats. On ne peut s’attendre à une récolte que si l’on a répandu une semence. Dans un champ non semé, on trouvera des mauvaises herbes, mais il n’y aura aucune moisson de bon grain.

Verset 1.6d. Depuis le jour où cette bonne semence avait été répandue à Colosses, le jour où les Colossiens avaient entendu et connu la grâce de Dieu, selon la vérité, elle avait porté du fruit.

Par le mot **connu**, Paul entend dire que les

¹¹ Cf. Actes 2.41 ; 4.4 ; 6.7 ; 8.14 ; 11.1 ; 12.24 ; 17.11 ; 19.20.

¹² Carson, 33.

Colossiens n'ont pas proclamé l'Évangile avant de le comprendre eux-mêmes. Le texte suggère qu'ils ont compris très tôt la **grâce** (χάρις, *charis*) de Dieu qui, de toute façon, accompagne la vie chrétienne du début à la fin. Le concept de la grâce s'apprend à travers la prédication de la croix, instrument de Dieu pour le pardon des péchés. Pour comprendre le salut, il faut comprendre le pouvoir du sang de Christ et de sa résurrection (Rm 3.25 ; 10.9-10) pour le pardon des péchés, en dehors de tout mérite humain. C'est cela la grâce de Dieu.

Des quatre évangélistes, seul Luc utilise le mot "grâce" employé par le Christ dans son enseignement. Ce mot ne se trouve pas du tout dans le texte de Matthieu ou de Marc, et ne se trouve que dans le prologue de Jean (1.14, 16-17).

Les prédications reproduites dans le livre des Actes ne contiennent pas le mot *charis*, mais ce mot apparaît plusieurs fois dans les contextes de ces prédications de l'Évangile :

- Barnabas, envoyé par l'Église de Jérusalem pour encourager les chrétiens à Antioche, se réjouit quand il voit "la grâce de Dieu" reçue par ces frères (Ac 11.22-23).
- L'Église d'Antioche recommande Paul et Barnabas "à la grâce de Dieu" pour l'œuvre d'un premier voyage missionnaire (Ac 14.26).
- À Antioche (de Pisidie), lors de ce premier voyage missionnaire, Paul et Barnabas conseillent aux chrétiens de "rester attachés à la grâce de Dieu" (Ac 13.43). À Iconium, Dieu rend témoignage "à la parole de sa grâce" en leur accordant d'accomplir "des signes et des prodiges" (14.3).
- Après la conversion de Corneille et sa famille, Pierre déclare que les païens sont sauvés "par la grâce du Seigneur", de la même manière que les Juifs (Ac 15.11).
- Pour son deuxième voyage missionnaire, Paul est "recommandé par les frères à la grâce du Seigneur" (Ac 15.40).
- En Achaïe, Apollos se rend utile à ceux qui ont "cru par la grâce de Dieu" (Ac 18.27).
- Paul dit aux anciens d'Éphèse qu'il désire terminer son ministère, afin de "rendre

témoignage à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu" (Ac 20.24). À la fin de ce discours, il les confie "à Dieu et à la parole de sa grâce" (Ac 20.32).

Sans utiliser le mot "grâce", tous les sermons du livre des Actes comprennent le message du pardon, du salut, et de la justification par le nom de Jésus (Ac 3.19 ; 4.12 ; 10.43 ; 13.26, 39 ; 16.31-32 ; 22.16). Ainsi, la "grâce" est prêchée partout où est annoncé le pardon au nom de Jésus.

En disant que les Colossiens ont "connu" (ἐπιγνωσκῶ, *epiginōskō* : de *epi*, "sur" et *gnosis*, "connaître") cette grâce, Paul maintient qu'ils font plus que de la comprendre intellectuellement ; ils l'ont complètement saisie, à cause de l'enseignement qu'ils ont reçu et par leur propre expérience. Il s'agit donc d'une pleine compréhension d'un concept. Dans le Nouveau Testament, les formes de ce mot suggèrent généralement une compréhension spirituelle (Rm 1.28 ; Ep 1.17 ; 4.13 ; Col 3.10 ; 1 Tm 2.4). Les Colossiens, en entendant et en expérimentant le message de Christ, sont entrés dans une intelligence plus développée de l'Évangile, au lieu d'en toucher seulement la surface.

L'exemple des Colossiens prouvent que l'on peut comprendre l'Évangile. En lisant le texte de la lettre aux Éphésiens, nous voyons que Paul s'attend que l'on comprenne ce qu'il écrivait : "C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère, comme je viens de l'écrire en quelques mots. En les lisant, vous pouvez comprendre l'intelligence que j'ai du mystère du Christ" (Ep 3.3-4). Il rassure les Corinthiens : "Nous ne vous écrivons pas autre chose que ce que vous lisez et reconnaissez. J'espère que vous le reconnaîtrez jusqu'à la fin" (2 Co 1.13).

En disant que les Colossiens ont connu la grâce **selon la vérité**, Paul souligne le fait que leur expérience de la bonté de Dieu est fondée dans une connaissance de Dieu lui-même, et de sa Parole.

LE RAPPORT D'ÉPAPHRAS (1.7-8)

⁷ d'après les instructions que vous avez reçues d'Épaphras notre bien-aimé compagnon de service ; il est pour vous un fidèle ministre du Christ, ⁸ et il nous a signalé de quel amour l'Esprit vous anime.

Verset 1.7a. Épaphras était le messager qui avait enseigné les Colossiens. La connaissance qu'avait ce frère de la vérité était venue soit par l'enseignement reçu de Paul, soit par un enseignement reçu directement de l'Esprit Saint. Le don de l'Esprit a pu lui être communiqué par l'imposition des mains de Paul.

Les Colossiens avaient reçu la vérité de l'Évangile de la même manière que tout le monde. Au début, ce message de vérité était transmis par la prédication et l'enseignement, ensuite par l'écrit (Ep 3.3-5).

Ni l'Esprit Saint ni les anges n'avaient prêché aux Colossiens (1 P 1.10-12). Par l'Esprit, Jésus a révélé la vérité aux apôtres et aux prophètes du Nouveau Testament (Jn 14.26). Lors de ce qui est parfois appelé le "dernier souper", Jésus a promis à ses disciples une révélation par l'Esprit Saint. Ses déclarations en cette occasion s'adressaient explicitement aux douze :

Je vous ai parlé de cela pendant que je demeure auprès de vous (Jn 14.25).

Vous aussi, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement (Jn 15.27).

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les comprendre maintenant (Jn 16.12).

Les apôtres et les prophètes du Nouveau Testament servaient de réservoirs de vérité, d'où les enseignants de la vérité puisaient leurs informations. Ils formaient le fondement de l'Église (Ep 2.20), mettant par écrit les commandements du Seigneur. Paul exhorte Timothée à enseigner à d'autres ce qu'il a appris, afin que ceux-là l'enseignent à d'autres encore (2 Tm 2.2).

Le nom "Épaphras" est un diminutif du nom "Épaphrodite", qui correspond au nom latin "Venustus" ("beau", "charmant"). Paul avait un compagnon de travail du nom d'Épaphrodite, le frère envoyé à Philippe (Ph 2.25 ; 4.18), qu'il ne faut pas confondre avec cet Épaphras, originaire de Colosses. Épaphras était sans doute le premier à prêcher l'Évangile à Colosses. Il était avec Paul à Rome, quand ce dernier a écrit ses lettres aux Colossiens et à Philémon. C'était Épaphras qui avait renseigné l'apôtre sur la condition des assemblées de Colosses, de Laodicée et

d'Hiérapolis. Il avait peut-être prêché dans ces villes pendant que Paul évangélisait à Éphèse (cf. Ac 19.10). Il semble évident qu'Épaphras s'est rendu à Rome dans le but d'informer Paul sur les assemblées, et d'être avec lui dans son emprisonnement.

L'apôtre apprécie beaucoup le dévouement et le service à Christ d'Épaphras, l'appelant "mon compagnon de captivité en Christ-Jésus" (Phm 23) ; "notre bien-aimé compagnon de service [...] (...) un fidèle ministre du Christ" (Col 1.7) ; "serviteur du Christ-Jésus" (Col 4.12). Paul applique ce mot "serviteur" ("esclave" – DBY) souvent à lui-même, mais seulement deux fois à d'autres personnes : à Épaphras (Col 4.12) et à Timothée (Ph 1.1).

Verset 1.7b. L'amour profond de Paul pour les chrétiens en général, et pour ceux en particulier qui travaillent avec lui est celui qu'il ressent pour Épaphras, qu'il appelle ici **bien-aimé** (ἀγαπητός, *agapētos*). Il utilise ce terme pour plusieurs de ses compagnons de travail : Épainète (Rm 16.5) ; Ampliatius (Rm 16.8) ; Stachys (Rm 16.9) ; Perside (Rm 16.12) ; Timothée (1 Co 4.17 ; 2 Tm 1.2) ; Tychique (Col 4.7) ; Onésime (Col 4.9) ; Luc (Col 4.14) ; et Philémon (Phm 1). Il l'utilise également pour décrire différentes assemblées. Même sans jamais avoir été à Rome, Paul appelle "bien-aimés" les chrétiens de cette ville (Rm 12.19), et, comme nous venons de le voir, il en connaît plusieurs personnellement. Il n'appelle pas les Colossiens "bien-aimés", sans doute en raison du fait qu'il n'en connaît pas beaucoup.

Paul appelle Épaphras **compagnon de service**, du grec συνδουλος (*sundoulos*), une combinaison du mot *sun* ("avec") et *doulos* ("esclave"). Épaphras a travaillé avec Paul, qui se considère lui-même esclave de Jésus, un homme qui n'appartient pas à lui-même. Il rappelle aux Corinthiens que cela est également vrai dans leur cas (1 Co 6.19). En tant que membres de l'Église du Christ, ils ont été rachetés au prix de son sang (Ac 20.28). Paul considère Épaphras non seulement comme esclave de Jésus, mais un compagnon esclave, aux côtés duquel il sert le Maître.

Dans une de ses paraboles, Jésus mentionne des serviteurs "compagnons", mais pas dans un sens religieux (Mt 18.28-33) ; il en parle également dans le contexte de sa deuxième venue (Mt 24.49).

La seule autre fois où cette expression paraît dans les écrits de Paul, elle se réfère à Tychique (Col 4.7).

Verset 1.7c. Épaphras est en plus un **fidèle ministre du Christ**. Le terme “fidèle” (πιστός, *pistos*) décrit normalement une personne constante dans son service, que ce soit aux hommes (Mt 24.45 ; 25.21 ; Lc 12.42) ou à Dieu (1 Co 1.9). Dans le contexte des hommes, ce mot désigne un service dévoué et peut également signifier fiabilité, comme dans le cas d’une “parole certaine” (1 Tm 1.15 ; 3.1). Dans certains cas, quand il est utilisé pour décrire une fidélité envers Dieu, il se réfère à un chrétien (par ex : 1 Tm 1.12).

Le mot “ministre” est différent du mot “compagnon de service” du début du verset. Ici, le “ministre” (διάκονος, *diakonos*) est une personne qui, en général, sert ou rend service (Mt 20.26 ; 23.11) : les serviteurs (Mt 22.13 ; Jn 2.5) ; le gouvernement (Rm 13.4) ; ceux qui servent Dieu (2 Co 6.4) ; ceux qui servent Satan (2 Co 11.15) ; ceux qui servent en tant que diacres (Ph 1.2 ; 1 Tm 3.8, 12). Puisque Paul utilise le même mot pour parler de lui-même, on ne peut pas en déduire qu’Épaphras servait en tant que diacre. Un autre mot grec, de définition similaire, διακονία (*diakonia*, “ministère”) n’est jamais utilisé dans le contexte du service des diacres (Ac 1.17 ; 6.4, traduit par : “ministère”, “service de la parole”).

Épaphras a soutenu et aidé Paul dans son œuvre de fidèle serviteur du Christ. En faisant cela, il aidait également ceux à qui Paul prêchait. Ceci est indiqué par les mots **il est pour vous** (comp. cependant BJER et TOB : “il nous supplée fidèlement”). Le verbe est soit ἡμῶν (*hēmōn*), soit ὑμῶν (*hymōn*). Le premier suggérerait l’aide d’Épaphras auprès de Paul dans son ministère. Le second indiquerait l’approbation de Paul pour ce messenger de Christ aux Colossiens.

Verset 1.8. Non seulement les Colossiens ont-ils appris la grâce de Dieu par Épaphras, mais ce dernier a fait un bon rapport à leur sujet auprès de l’apôtre, un rapport qui fait état de l’amour et du développement spirituel des Colossiens. Quelques versets plus haut, Paul a félicité les Colossiens pour leur amour pour les saints. À présent, il révèle la source de ses informations : le rapport d’Épaphras.

En se référant à l’**amour** dont l’**Esprit** les

anime, Paul parle-t-il de l’Esprit Saint ? La plupart des textes mettent la majuscule au mot “Esprit” (πνεῦμα, *pneuma*) du verset 8, indiquant par là qu’ils considèrent que Paul parle de l’Esprit Saint. En Colossiens 2.5, où l’article défini est employé dans le grec, on considère généralement que Paul parle de son propre esprit. Ce sont les deux seuls passages de cette lettre où Paul utilise le mot *pneuma*. S’il ne parle pas de l’Esprit Saint au verset 8 du premier chapitre, alors il ne mentionne pas l’Esprit Saint dans toute la lettre.

Généralement, quand Paul se réfère à l’Esprit de Dieu dans ses lettres, il emploie l’adjectif “Saint” (Rm 5.5 ; 9.1), ou bien il utilise l’article défini (Rm 2.29 ; 8.26-27 ; Ga 3.2 ; 5.22). Mais, puisqu’il n’utilise pas l’article de manière systématique, (comp. Ép 4.4), le traducteur est obligé de faire un jugement en l’absence de l’article. William Hendriksen fait l’observation suivante :

Bien que certains maintiennent que ceci [v. 8] signifie simplement “amour spirituel”, sans référence aucune à l’Esprit Saint, ce point de vue va à l’encontre de passages tels que Romains 15.30, Galates 5.22 et Éphésiens 3.16-17, qui enseignent que l’amour chrétien est manifestement le fruit de l’Esprit qui habite dans le chrétien¹³.

Si, en effet, Paul parle de l’Esprit Saint dans ce verset, nous pouvons en conclure qu’il considère les Colossiens comme vivant en harmonie avec les attributs de cet Esprit. C’est dire qu’ils possèdent le fruit de l’Esprit de Dieu, qui comprend l’amour (Ep 5.9).

Puisque le texte grec ne comporte aucun article dans ce verset, Paul parle peut-être tout simplement de l’esprit humain, et non de l’Esprit de Dieu. Si tel est le cas, il emploie le terme comme Jésus l’a fait dans le contexte de Jean 4.23-24, où plusieurs traductions mettent “en esprit” (COL, BJER, DBY, LS, TOB, NEG). Le sens en serait donc celui d’un amour qui n’est pas seulement extérieur, mais qui émane des profondeurs de l’esprit humain, un amour entièrement sincère. Mais, dans Colossiens 1.8, toutes les traductions françaises majeures considèrent qu’il s’agit de l’Esprit Saint.

¹³ William Hendriksen, *Exposition of Colossians and Philemon*, New Testament Commentary (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1964), 54.

APPLICATION

Prière de reconnaissance (1.3-6)

Trop souvent, nos prières sont de nature plutôt égoïste. Nous demandons continuellement des bénédictions au lieu de remercier Dieu et de demander son aide en faveur d'autres personnes. Jésus priait plus souvent pour d'autres que pour lui-même (Lc 22.31-32 ; Jn 17.6-26 ; Lc 23.34). Paul dit aux Colossiens qu'il est reconnaissant envers Dieu pour eux.

(1) *Il remercie Dieu pour leur foi et leur amour.* La foi chrétienne n'est pas une foi aveugle ; elle s'établit sur des faits. Tout l'univers illustre un dessein, donc un dessinateur (Ps 19.1 ; Rm 1.19-20 ; Hé 3.4). On ne peut plaire à Dieu sans croire qu'il existe. Le salut vient par le moyen de la foi et de la grâce de Dieu (Ep 2.8-9), car c'est par la foi que nous avons accès à cette grâce (Rm 5.1-2), c'est-à-dire à cette faveur de Dieu que nous n'avons aucunement méritée.

La foi qui sauve n'est pas une foi inactive ; elle est "agissante par l'amour" (Ga 5.6), car sans les œuvres, la foi est morte (Jc 2.17, 26). C'est par la Parole que la foi est nourrie et cultivée (Rm 10.17). Ainsi, pour augmenter notre foi, il faut lire la Parole tous les jours, comme le faisaient les chrétiens de Bérée (Ac 17.10-11). Nous devons désirer l'Écriture comme les enfants désirent le lait (1 P 2.2), car nous ne pouvons vivre uniquement de pain : nous avons besoin de la nourriture spirituelle de la Parole de Dieu (Mt 4.4).

Nous devons ajouter à notre foi des vertus chrétiennes, dont l'amour est la plus grande (2 P 1.5-7), à cause de ce qu'il fait pour nous : il nous motive à obéir à Dieu (Jn 14.15, 21, 23), à développer un caractère chrétien (1 Co 13.4-8), et à chercher une bonne relation avec tous ceux qui nous entourent.

Les chrétiens doivent aimer Dieu (Mt 22.37), leurs frères en Christ (Jn 13.34), leur prochain (Mt 22.39) et leurs ennemis (Mt 5.44). Le moyen de montrer aux autres que nous sommes disciples du Christ, c'est justement de faire preuve d'un amour profond et durable envers la famille en Christ (Jn 13.35). Ce genre d'amour, observé les uns chez les autres, devrait nous rendre reconnaissants.

(2) *Il remercie Dieu pour leur espérance.* L'espérance est l'ancre de l'âme (Hé 6.19). Comme l'ancre stabilise le navire, l'espérance empêche

le chrétien de s'égarer loin de Jésus. L'épistolier aux Hébreux avertit ses lecteurs de ne pas s'éloigner du message qu'ils ont entendu (Hé 2.1-4).

L'espérance que peut avoir tout chrétien, du fait de sa nouvelle naissance (1 P 1.3-4 ; 3.21), est celle d'être avec tous les autres chrétiens au ciel, après la résurrection. Pour cela, nous avons la promesse que nous serons changés (1 Co 15.51-52), transformés en l'image spirituelle du Christ (Ph 3.21 ; 1 Jn 3.2), dont la résurrection nous accorde la magnifique grâce de notre salut. Cette espérance devrait avoir un impact constant sur notre vie.

(3) *Il remercie Dieu pour le fruit qu'ils portent.* Les chrétiens ont été sauvés dans le but d'amener d'autres personnes à être sauvés. Jésus dit aux apôtres de regarder vers les champs d'âmes perdues, afin de moissonner des âmes pour la vie éternelle (Jn 4.35-36). "La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers" (Mt 9.37).

Nous devons nous réjouir lorsque les chrétiens grandissent spirituellement et conduisent d'autres personnes à Christ. Il ne devrait pas y avoir de jalousie entre frères. Si un membre excelle, d'une manière ou d'une autre, tous devraient se réjouir de sa réussite (1 Co 12.26).

Il était venu à l'attention de Paul qu'il y avait certains problèmes dans l'assemblée de Colosses. Sans passer du temps sur ces choses, il remerciait plutôt Dieu pour les attributs recommandables de ces frères : leur foi, leur amour, leur espérance et leur fruit.

Prier pour d'autres chrétiens (1.3-6)

Pratiquement tous les chrétiens ont des moments où ils se demandent ce qu'ils doivent inclure dans leurs prières, surtout quand ils prient pour d'autres personnes. Les pétitions concernant les maladies et les besoins personnels sont sans doute les plus fréquentes. Les prières de Paul nous aident à comprendre ce que nous devrions dire quand nous prions pour les autres.

Paul informe les Colossiens qu'il prie pour eux (1.3) : il demande des bénédictions spirituelles spécifiques, il souhaite une croissance spirituelle et il fait des requêtes concernant des besoins personnels. Tout chrétien devrait faire de même. Pensez à l'encouragement que pourrait recevoir un frère chrétien si quelqu'un lui disait : "Quand je prie Dieu, je le remercie

pour ta foi et ton amour, pour l'espérance qui t'est réservée au ciel, et pour le fruit que tu portes." Une telle assurance créerait un lien et réjouirait l'esprit de ce frère.

La foi en action (1.4)

Jésus demanda à ses disciples : "Pourquoi m'appelez-vous : Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ?" (Lc 6.46). Il ne suffit pas de reconnaître qu'il est Seigneur ; la foi en lui doit nous conduire à répondre à la volonté de celui en qui nous espérons.

(1) *Les œuvres motivées par la foi.* Le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux cite de nombreux exemples du pouvoir motivateur de la foi : Abel offrit un sacrifice acceptable (v. 4) ; Noé construisit une arche (v. 7) ; Abraham quitta sa patrie pour aller dans le pays que Dieu lui a promis (v. 8) ; Israël marcha autour de Jéricho (v. 30) ; Rahab assista les espions d'Israël (v. 31). Par l'action d'Abraham, "sa foi fut rendue parfaite" (Jc 2.22). C'est dire que sa foi n'était pas parfaite avant d'obéir à Dieu.

(2) *Les œuvres comme signes d'une foi vivante.* Jacques écrivit que la foi sans les œuvres est morte et inutile (Jc 2.17, 20, 24, 26). Un chien est un chien, même mort ; mais, mort, il n'agit pas. Il en est de même pour la foi. Une foi vivante et radieuse est toujours caractérisée par des actions.

(3) *Les œuvres comme réponse au message de Dieu.* Dieu ne place pas la foi directement dans le cœur humain, par le biais d'un sentiment mystique ou par une action directe de l'Esprit Saint. La Bible enseigne que la foi vient par une réponse correcte au message de Dieu : "Ainsi la foi vient

de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ" (Rm 10.17). La participation de Dieu dans la création de la foi est manifeste dans le don de sa Parole. La participation de l'homme consiste à recevoir cette Parole. Les miracles de Jésus sont transcrits afin que l'on puisse les lire et avoir la vie éternelle par la foi en lui (Jn 20.30-31). Après avoir entendu la prédication de l'Évangile, les Samaritains et les Corinthiens ont cru (Ac 8.5, 12 ; 18.8). Cela était également vrai des chrétiens d'Éphèse, qui avaient cru "après avoir entendu la parole de la vérité" (Ep 1.13).

Enseigner la vérité à d'autres (1.6)

Les Colossiens ont commencé à enseigner la vérité aux autres dès qu'ils l'ont entendue. On doit enseigner et former les nouveaux convertis, puis les encourager à transmettre le message à leurs amis.

Paul écrivit à Timothée : "Ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres" (2 Tm 2.2). Après un temps raisonnable, un chrétien fidèle qui possède le don d'enseigner et qui a développé une connaissance mûre des enseignements de Jésus peut devenir un enseignant efficace de la Parole de Dieu.

Dieu veut que ceux qui ont le potentiel d'enseigner développent cette capacité. L'Église a besoin d'enseignants fiables pour fortifier les frères (Ep 4.11-12), et le monde a besoin d'évangélistes qui proclameront la bonne nouvelle du salut par Jésus-Christ (Rm 10.14-15). Faisons perdurer le modèle qui consiste à former d'autres à l'enseignement, modèle établi parmi les chrétiens du premier siècle !

Auteur : Owen D. Olbricht
© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2004, 2008
Tous Droits Réservés